

les voix

chœur professionnel

Samedi 30 août 2008 à 15 h
Grange aux concerts, Cernier
Festival des Jardins Musicaux

Comédie

György Ligeti (1923 – 2006)

Nuit (1955)

Johannes Brahms (1833 – 1897)

2 motets op. 74 (1877)

Warum

O Heiland, reiss die Himmel auf

Francis Poulenc (1899 – 1963)

4 motets pour un temps
de pénitence (1939)

Timor et Tremor

Vinea mea electa

Tenebrae factae sunt

Tristis est Anima mea

François Cattin

*Comédie*² (2008) – création

György Ligeti

Matin (1955)

Nicolas Farine, direction

Réservations 032 889 63 06 [www.jardinsmusicaux.ch]

Avec le généreux soutien de



ERNST GÖHNER STIFTUNG
ZUG

Avec le soutien de la



Fondation Christiane et Jean Henneberger - Mercier

VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS

les voix

chœur professionnel

Comédie

Reprises du Concert, les

Samedi 6 décembre 2008 à 20 h

Temple Farel de La Chaux-de-Fonds

Dimanche 7 décembre 2008 à 17 h

Collégiale de Neuchâtel

Soprano Leana Durney, Virginie Kraif, Clara Meloni, Iulia Surdu

Alto Valérie Bonnard, Catherine Pillonel, Francesca Puddu,
Stéphane Renevey

Ténor Julien Behr, Christophe Metzger, Michel Mulhauser,
Nicolas Savoy

Basse Vincent Arlettaz, David Gassmann, Michael Kreis,
Philippe Meyer

Traductions des textes

Giörgy Ligeti, *Nuit*

Forêts et épines, épineuse contrée
Forêts et forêts,
Silence !
Forêt muette et sombre
Muet, mon cœur s'agite.
Minuit.

Johannes Brahms, *Warum ist das Licht gegeben*

Pourquoi donne-t-il la lumière à celui qui a du tourment,
Et la vie à ceux qui ont l'âme amère,
Qui attendent la mort, et elle ne vient pas,

Et qui la cherchent plus que des trésors cachés.
Ceux qui se réjouissent jusqu'à la jubilation
Et exultent parce qu'ils trouvent une sépulture,
Et à celui dont le chemin est caché
Et que Dieu cerne de toutes parts ?

Elevons notre cœur avec nos mains
Vers Dieu dans les cieux.

Voyez, nous proclamons heureux ceux qui ont enduré.
Vous avez entendu parler de l'endurance de Job,
Et vous avez vu l'issue que le Seigneur lui a ménagée ;
Car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.

C'est dans la paix et dans la joie que je vais vers le Seigneur,
Mon cœur et mon esprit sont consolés, doux et tranquilles.
Comme Dieu me l'a promis, la mort m'est devenue sommeil.

O Heiland reiss

O Sauveur, ouvre les cieux
Viens des cieux,
Arrache du ciel portails et portes,
Arrache serrures et verrous.

O Dieu, verse une rosée du ciel,
Descend dans la rosée, ô Sauveur,
Ouvrez-vous, nuages, et faites pleuvoir
Le Roi sur la maison de Jacob.

O terre, éclos ; éclos ô terre,
Que les collines et les vallées verdoient,
O terre, fais croître cette fleur,
O Sauveur, nais de la terre.

Ici nous souffrons la plus grande détresse,
La mort amère est devant nos yeux,
O viens, conduis-nous d'une main forte
De la détresse au royaume du Père.

Nous voulons tous te remercier,
Notre Rédempteur, encore et toujours,
Là nous voulons tous te louer,
Maintenant, toujours et à jamais.

Amen

Francis Poulenc, *4 motets pour un temps de pénitence*

La crainte et l'effroi ont fondu sur moi,

Et les ténèbres m'ont envahi

Ayez pitié de moi Seigneur, ayez pitié de moi

Je vous confie mon âme.

Mon Dieu, exaucez ma prière,

Car vous êtes mon refuge et mon secours tout puissant

Seigneur je vous ai invoqué, je ne serai pas confondu.

O ma vigne que j'avais choisie,

C'est moi même qui t'avais plantée.

Comment as-tu changé ta douceur en amertume,

Jusqu'à me crucifier, et délivrer Barrabas ?

Je t'ai environnée d'une haie ;

J'ai ôté les pierres qui pouvaient te nuire

Et j'ai bâti une tour pour ta défense.

Des ténèbres se répandirent sur la terre,

Lorsque les Juifs eurent crucifié Jésus,

Et vers la neuvième heure Jésus poussa un grand cri :

Mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Et baissant la tête, il rendit l'esprit.

Jésus s'écriant à haute voix, dit :

Père, je remets mon esprit entre vos mains.

Mon âme est triste jusqu'à la mort :

Demeurez ici, et veillez avec moi ;

Bientôt vous allez voir une troupe de gens qui va m'environner.

Vous prendrez la fuite

Et moi j'irai me sacrifier pour vous.

Voici l'heure qui approche

Et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs.

François Cattin, comédie²

Comme j'étais en chemin et que
j'approchais de Damas,
tout-à-coup vers midi, une grande
lumière venant du ciel resplendit
autour de moi.

Et je vis une lumière en forme de fleuve
Fulgurant de splendeur, entre deux rives
Peintes d'un merveilleux printemps. [...]

Je tombai par terre et j'entendis
une voix qui me disait :
Saul, Saul, pourquoi me
persécutes-tu ?

« Le fleuve et les topazes
Qui passent et repassent, et le rire des herbes
Sont une annonce ombreuse de leur vrai.
Non que ces choses soient en soi imparfaites ;
Mais le défaut vient de ta part,
Car tu n'as pas la vue encore assez puissante. »
XXX 61 – 81

Je répondis : qui es-tu Seigneur ?
Et il me dit : Je suis Jésus de
Nazareth, que tu persécutes.

Et comme on discerne une voix dans une voix,
[Quand l'une est immobile et l'autre va et vient,]
Je vis dans sa lumière d'autres clartés
*[Se mouvoir en cercles plus ou moins rapides,
En suivant, je crois, leur vue intérieure.]*
Par VIII 17-21

Ceux qui étaient avec moi virent
bien la lumière,
mais ils n'entendirent pas la voix de
celui qui parlait.

[...] En attendant que tu recouvres
La vue que tu as consumée en moi,
Il est bon qu'en parlant tu la compenses.

Commence donc : dis-moi à quoi ton âme
Seigneur ?
Aspire, et pense qu'en toi la vue
Est égarée mais non défunte ;
Par XXVI 4 – 9

Alors je dis : Que ferai-je,

Et le Seigneur me dit :

Lève-toi, va à Damas, et là on te
dira tout ce que tu dois faire.

Montre au-dehors la flamme de ton désir,
Afin qu'elle sorte bien marquée
Par l'empreinte intérieure.
XVII 7-8

[...] là-bas, sans dormir, on rêve, [...]
XXIX 82

Soudain le jour sembla s'être ajouté
au jour, comme si le tout-puissant
avait orné le ciel d'un deuxième soleil.
I 61 – 63

Et comme on discerne une voix dans une voix,
[Quand l'une est immobile et l'autre va et vient,]
[Je vis dans sa lumière d'autres clartés
Se mouvoir en cercles plus ou moins rapides,
En suivant, je crois, leur vue intérieure.]
Par VIII 17-21

Lève-toi, va à Damas

[...] là-bas, sans dormir, on rêve, [...]
XXIX 82

Comme je ne voyais rien, à cause
de l'éclat de cette lumière,
ceux qui étaient avec moi me
prirent par la main, et j'arrivai à
Damas.

*[Commence donc : dis-moi à quoi ton âme
Aspire, [et pense qu'en toi la vue
Est égarée mais non défunte ;
Car la dame qui te guide par ces divines
Régions a dans son regard
La vertu qu'eut la main d'Anania.
XXVI 7 – 12*

Or, un nommé Ananias, homme
pieux selon la loi,
et de qui tous les Juifs demeurant à
Damas rendaient un bon
témoignage,
vint se présenter à moi, et me dit :
Saul, mon frère, recouvre la vue.

« Ouvre les yeux, regarde comme je suis :
Tu as vu des choses qui t'ont donné
La puissance de supporter mon rire. »
Par XXIII 46 – 48

Et je vis une lumière en forme de fleuve

Ce que je voyais me semblait un rire
De l'univers ;

Au même instant, je recouvrai la
vue et je le regardai.

Et mon ivresse
Entrait par l'ouïe et par la vue.
Par XXVII 4 – 5

« Ne sais-tu pas que tu es au ciel ? [...] » Saul, mon frère, recouvre la vue.
Par XXII 7

Outrepasser l'humain [*ne se peut
Signifier par des mots*].
I 70 – 71

Saul, mon frère

Dante, La Divine Comédie, le paradis

Ac 22. 6 – 13

Giörgy Ligeti, *matin*

Jour, le clair tic-tac
Le tic-tac fort, long, rapide !
Eclat pointu, fissure sèche
Dans la précipitation matinale.

Comédie

« *Arrivée de toujours qui t'en ira partout* »

Arthur Rimbaud, *les illuminations*

Giörgy Ligeti quitte définitivement la Hongrie en 1956, suite à l'invasion soviétique. Une année auparavant, il écrit *Nuit*, déchirante page semblant constamment à la recherche d'oxygène. La densité sonore y est extrême (Ligeti écrit des grappes de sons très proches les unes des autres), le son est lourd, et le texte use de paraphrases pour défier une censure impitoyable. *Nuit* est une sorte de voyage d'hiver. Le point zéro de l'expérience. Le départ. Passé ce seuil, on ne revient plus en arrière. Si ce n'est en souvenir.

On change brusquement d'univers à l'image de l'accord initial posant la question « *Warum ?* ». Brahms place l'auditeur face à lui-même, mais aussi face à son origine collective. Par le truchement de techniques anciennes (la conduite polyphonique des voix, le choral « luthero-bachique », l'écriture chorale vénitienne qui prend littéralement possession de l'espace), le compositeur parvient à offrir à la question initiale une permanence inquiétante. A tel point que c'est la matière sonore elle-même qui propose une esquisse de réponse, car la musique de Brahms, si lointaine, nous semble curieusement bien proche. Bien humaine.

Tout comme celle de Francis Poulenc qui, lui aussi, use de certains archaïsmes (forme, recours à des fonctions harmoniques conventionnelles). Néanmoins, on ressent clairement dans les *Quatre motets* une volonté de passer à travers l'univers tonal, intention évidente d'enrichir un vocabulaire pour capturer un territoire sonore. L'harmonie y est limpide, mais complexe. L'écriture passe allègrement de quatre à sept ou huit voix. Multiplicité.

A l'image du *paradis* de Dante dans sa *Divine Comédie*. Au bout du périple dantesque, il y a cette extrême proposition d'une identité qui serait faite de multiplicité. Aussi, dans *Comédie*², 12 chanteurs sont traités de manière solistique, séparés en deux mondes, en deux récits se superposant pour – peu à peu – se mêler et se *re-connaître*. Au texte italien de Dante se mêle le récit biblique latin de Saul sur le chemin de Damas : deux épopées de la révélation, deux narrations fondatrices qui se rejoignent dans le soudain émerveillement face à la vision incompréhensible, celle qu'il n'est pas possible de *dire* parce qu'elle n'existe que *révélée* dans le sensible.

En bout de route, le *Matin* exubérant de Ligeti nous attend avec une énergie qui semble exister de toute éternité. Un bonheur de partout et de toujours : rencontre soudaine du temps et de l'espace. Voilà peut-être une réponse à l'expérience proposée par Dante. Toute la *Divine Comédie* est une recherche éperdue de la beauté. Que trouve-t-il ? Il voit sa Béatrice. Et Béatrice rit. Et ce rire devient le rire de l'univers : un rire arrivé de toujours qui s'en ira partout.

fc